

## LE GRAND ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-JACQUES A LIEGE

R. FORGEUR

L'abbé Gérard de Halen (1) (†1500) posa un orgue dans l'église abbatiale romane qui devait disparaître quelques années après pour faire place au splendide édifice actuel où cet orgue fut probablement transféré. L'abbé Nicolas Balis (1525-1551) édifia à l'entrée du chœur, un jubé de pierre de sable polychrome orné des effigies des apôtres, des quatre grands docteurs de l'Eglise latine, et d'autres saints. Ce jubé porta les armes de son constructeur et la date 1538. (3).

En 1600, il fut démonté, transporté au fond de l'église et reconstruit (4), modifié, à l'usage de tribune. On peut encore l'y admirer de nos jours, quasi intact, sauf sa hauteur qui a été augmentée.

Une fois ce changement exécuté, l'abbé Fanchon construisit à l'entrée du chœur un nouveau jubé en marbre, très décoré et sculpté dont subsistent de nos jours, deux grands autels. Une inscription datée 1602 rappelait le nom du constructeur (5). A l'autre extrémité de l'église, au-dessus du jubé gothique qu'il venait d'y transférer, l'abbé fit édifier une galerie de bois sculpté interrompue par un orgue positif et un très grand buffet d'orgue sculpté et peint en bleu rehaussé d'or et d'un peu de polychromie; le positif

- (1) Sur l'histoire du monastère, U. BERLIERE, *Monasticon belge*, t. 2, p. 5-31 Maredsous 1928; ensuite A. MOREAU, *Chronique de la paroisse Saint-Jacques à Liège 1900-1960*, Liège 1966, 228 p.
- (2) S. BALAU publie son épitaphe dans B.C.R.H. 71 (1902) 28. Une autre, partiellement différente, copiée au 17<sup>me</sup> siècle par Henri van den Berck est publiée par L. NAVEAU de MARTEAU et A. POULLET, t. 1, p. 277, Liège, 1925. Ces épitaphes rappellent le placement de l'orgue.
- (3) Ed. L[AVALLEYE], *L'église Saint-Jacques à Liège*, p. 15, Liège, 1845. De nos jours la date n'est plus visible qu'en partie.
- (4) Ce transfert a été découvert par J. STEPPE qui explique ses raisons dans *Het koordoksaal in de Nederlanden*, p. 170-175, Louvain, 1952. L'iconographie, entre autres, est nettement caractéristique: c'est l'Eglise enseignante comme il convient à un jubé d'où l'on lisait les lectures et prêchait; l'ambon central qui fait le lieu avec l'Ancien Testament est commun à la plupart des jubés de chœur; il est beaucoup trop petit pour supporter un Rückpositif.
- (5) Elle est reproduite d'après un manuscrit de 1705 dans L. HALKIN *Une description inédite de la ville de Liège en 1705*, Liège, 1948, p. 40, et par un historien du 17<sup>me</sup> siècle, Henri van den Berck, *Epitaphier*, édition citée à la note 2, p. 285. Dans cette inscription commémorative, les mots *Hoc opus* désignent nettement le jubé comme dans celle de 1539 dont nous venons de parler.

reçut les armes du prélat tandis que les dates 1600 et 1602 se voient en divers endroits. Ce splendide buffet — un des plus beaux de Belgique — reçut un instrument au sujet duquel nous ne savons rien. Se basant sur l'activité de Nicolas Niehoff à Saint-Denis, quelques années auparavant, et sur celle de Florent Hocquet, peu de temps après, le docteur Vente pense qu'il est raisonnable d'attribuer l'orgue à un de ces deux facteurs surtout si l'on considère qu'il n'y avait alors à Liège aucun facteur capable d'entreprendre un pareil travail et que la forme du buffet est typiquement brabançonne, pays d'origine de ces deux artistes (6).

Rappelons que la perte des archives de l'abbaye fait perdre tout espoir d'en savoir davantage.

A peine achevé depuis quelques années, le buffet fut l'objet de l'admiration enthousiaste de Philippe de Hurgés, avocat fiscal de Tournai, qui vanta l'or et la peinture couvrant le bois tandis que son guide lui prétendait que les tuyaux étaient en argent! (6 bis).

Peu de temps après, en 1669, l'orgue fut remplacé ou modifié fortement par André Severijn, facteur maastrichtois installé depuis longtemps à Liège.

C'est, du moins, ce que quatre sources historiques indépendantes nous enseignent. La première c'est l'inscription — invisible depuis deux ans, l'orgue étant enrobé d'une protection de feuilles de plastic pendant les travaux effectués à l'église — « *Renovatum 1669* », placée sous les armes et la devise de l'abbé Gilles de Brialmont (1647-1674) (7). La date donnée par le chanoine T.J. Devroye, 1679 est impossible à croire puisqu'à ce moment Séverin et Brialmont étaient décédés (8).

- (6) M.A. VENTE, *Die Brabanter Orgel*, A'dam 1958, p. 92 et 135 et communication orale à ce sujet.
- (6bis) H. MICHELANT, *Voyage de Philippe de Hurgés à Liège et à Maestricht*, Liège, 1872, p. 182-183.
- (7) L. HENDRIX, *L'église Saint-Jacques à Liège*, p. 53, Liège, 1928, repris par J. YERNAUX, *Orgues et organistes du pays mosan*, dans B.S.B.L. (1937) 48. Hendrix ne donne aucune précision sur l'histoire de l'orgue depuis 1669.
- (8) Dans B.C.R.A.A. 9 (1870) 428. Cependant le blason de l'abbé est bien connu: d'argent à 5 fusées de gueules, celle du centre chargée de 2 ou 3 lis d'argent; sa devise est: *Candide et suaviter*. On les trouve aux F.E.L. Fonds Abry 29, p. 245, ainsi que sur un autel à Bassenge, sur la ferme de La Préalte à Dommartin (St-Georges) et sur des livres reproduits dans l'*Armorial du Bibliophile* 1, 145, Brux. 1930 et J. BRASSINE, *La reliure mosane*, t. II pl. 86, Liège, 1932, portant le nom de l'abbé.

La seconde c'est la pierre tombale de Séverin, placée de nos jours, stupidement, non plus en dessous de l'orgue mais dans le mur ouest du Westlau. L'épithaphe, curieuse, a été reproduite maintes fois : « Par un destin merveilleux, son corps repose en ce lieu, son âme esclatte dans les cieux et son œuvre au milieu », mais incomplète (cfr Annexe I).

La dernière biographie de Séverin est due à Mr José Quitin (9). On pourrait y apporter l'un ou l'autre complément. Séverin répara l'orgue de la collégiale de Huy en 1643 pour 1200 fl. puis celui des Mineurs (10). Il construisit, en 1653, l'orgue de l'hôpital St-Jacques à Tongres grâce à un don de 425 florins (11) et celui de la collégiale N.D. à Maastricht, placé en 1650 dont le beau buffet et quelques tuyaux subsistent (12).

A la fin de sa vie, Séverin qui habitait avec certains de ses cinq enfants, eut des conflits avec eux. Quelques actes notariaux (13) par lesquels on attribue des biens à l'un ou l'autre, prouvent que l'atmosphère familiale était pénible. Séverin préférait son fils François, né du second mariage. D'après le texte de l'épithaphe c'est François, et lui seul, qui paya la pierre tombale de son père.

Un troisième indice est le témoignage du chanoine Devaulx ou Delvaux, dernier doyen du chapitre de Saint-Pierre, mort âgé vers 1796 qui, parmi les œuvres bienfaites de l'abbé Gilles de Geer de Brialmont, cite « l'orgue placée au bas de l'église qui passe pour des meilleures du pays ». (14). Le quatrième est la mention de l'orgue qui nous intéresse et de celui du chœur par le chanoine Henri Hamal (†1820), dernier maître de chapelle

(9) B.I.A.L. 80 (1967) 20-21.

(10) E. DEVOS, *Orgues et organiers à Huy*, dans « *L'organiste* » 1 (1969), p. 6. Cet orgue ne serait-il pas celui de Tavier, acheté à un couvent de Huy en 1805. Celui des croisiers fut transféré à Notre-Dame, celui des Augustins, à Moha; celui du Neufmoustier était à deux buffets; les autres étaient de petits instruments. Je remercie vivement M. D. Delincé, de Limont à Tavier, qui a bien voulu me documenter sur l'origine du bel orgue de cette commune.

(11) CH. THYS, *Le chapitre de N.D. à Tongres*, t. 3 (1889) 196.

(12) G. QUÆDVLIEG, *Maastricht, orgelstad*, Maastricht, 1968, p. 27.

(13) A.E.L. Actes du notaire Servadon Gérard, 1663-1668, fol. 355 et 368 communiqués par M. Nestor Mélon que je remercie vivement.

(14) *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique du pays et du diocèse de Liège*, t. 2, p. 140. B.U.Lg. Ms 1016 D. Cet auteur, historien très peu intéressé par les monuments, utilise parfois P.L. de SAUMERY, *Délices du Pays de Liège*, 1 (1738) 173. En ce cas-ci, il utilise les mots mêmes de Saumery !

de la cathédrale Saint-Lambert. Ce musicien professionnel attribue les deux orgues à André Séverin. (15).

L'œuvre de Séverin, placée dans l'ancien buffet de 1600-1602 n'est pas connue mais nous reviendrons à ce sujet après avoir achevé l'histoire de l'orgue.

Le 18<sup>me</sup> siècle ne semble pas avoir apporté de changements notables à l'orgue puisque deux contemporains — nous venons de le voir — n'en disent rien et l'attribuent au 17<sup>me</sup> siècle. Cependant l'abbé Nicolas Jacquet (1709-1741) s'intéressait aux orgues car il modifia le projet de construction de celui des Bénédictines de Namur, confié à Thomas Weidtmann, en s'inspirant de celui de St-Jacques (15 bis).

En 1797, le chapitre collégial qui avait succédé aux Bénédictins, fut supprimé (16); l'église fut à un cheveu de la démolition puis affectée à la nouvelle paroisse érigée en 1803. L'orgue ne semble pas avoir subi de dommages à cette occasion, pas plus que ceux des églises qui échappèrent à la démolition. Le siècle suivant allait être beaucoup plus fertile en événements, précisément parce que, comme à Saint-Denis, le 18<sup>me</sup> avait apporté peu de modifications: l'orgue devait être usé et démodé !

Par cinq fois au moins, le facteur Arnold Graindorge, dont la renommée s'étendait jusqu'à Aix-la-Chapelle et aux Pays-Bas, procéda à des réparations assez importantes à en juger par les sommes qui lui furent payées: 1815,35 fl.; 1816, 53 florins 3 sous; 1819, 60 florins; 1827, 125 florins 70; 1829, 500 florins 89 cents. (17).

Visiblement l'instrument était usé et démodé aux yeux des contemporains.

(15) Sur la valeur de l'attribution à Séverin de plusieurs orgues liégeois voir *Bull. Vieux-Liège*, VIII (183) 1973, p. 304-305.

(15bis) Lettre à l'abbesse publiée par T.J. GERITS dans *De Praestant* 16 (1967) 92. Je remercie M. Philippe Dewonck qui m'a fait connaître ce document.

(16) Les inventaires dressés à cette époque signalent l'orgue du chœur et l'orgue dans le fond de l'église « avec son jeu, 4 soufflets et un banc » (*Leodium* 13 (1914-1920) 78 et 86.) L'annexe VI reproduit la liste des orgues des autres collégiales et leur valeur estimée par le facteur Cralle.

(17) J. YERNAUX, *op. cit.*, 109, 11 et 112. Graindorge tenait ses comptes en florins liégeois puis, après 1830, en florins hollandais. J. YERNAUX ayant publié les comptes de Graindorge jusqu'à 1830 seulement, il est possible que, dans les années qui suivirent, d'autres restaurations eurent lieu.

C'est pourquoi, en 1834, Arnold Graindorge présenta au conseil de fabrique un important projet de restauration dont la dépense se serait élevée à 6647 fls. (Annexe II). En voici l'essentiel :

- 1) L'orgue est très délabré ; tout doit être réparé.
- 2) On gardera la disposition.
- 3) On remplacera les claviers des PO et GO par des nouveaux de 4 octaves et 7 notes : les notes seront blanches et les demi-tons, noirs « dans le goût moderne » ; les deux claviers pourront être couplés.
- 4) Les deux sommiers seront remplacés car il manque l'ut dièse en bas et les notes ut dièse à sol, en haut.
- 5) On fera de nouveaux abrégés.
- 6) La pédale est usée et mal construite ; on fera une nouvelle, à l'allemande ».
- 7) La tierce du GO et le petit cornet d'écho sera (sic) supprimé et remplacé par une viole de gambe (sic).
- 8) Les tuyaux seront remplacés par des nouveaux, harmonisés de la même manière, sauf s'ils peuvent être réparés.
- 9) Les 5 premiers tuyaux de la première octave basse de la montre 16' sont en bois et bouchés, ils seront remplacés par des nouveaux en étoffe, ouverts.
- 10) Les tuyaux du GO seront réparés et remontés.
- 11) Les tuyaux de montre recevront une feuille d'étain neuve.

Pour le positif :

- 1) Même que 4
- 2) Même que 5
- 3) Même que 8

Que déduire au sujet de l'état ancien de l'orgue ?

- 1) Il avait 2 sommiers : un GO et un PO.
- 2) Les claviers étaient noirs avec demi-tons blancs. Ils avaient 4 octaves de do à do sans l'ut dièse grave.
- 3) Le pédalier était court « à la française ».
- 4) Le GO avait une tierce ; il y avait un petit cornet d'écho.
- 5) Le GO avait une montre 16' dont les 5 tuyaux les plus graves étaient en bois.

Le point 2 montre, de toute évidence, que cet instrument remontait, du moins l'essentiel, au 17<sup>me</sup> siècle. Dès le début du 18<sup>me</sup> siècle le clavier s'allonge vers l'aigu (18). Seul le petit cornet d'écho pourrait être une adjonction du 18<sup>me</sup> siècle ; le texte est malheureusement assez obscur à cet égard.

Nous rencontrerons peu après, une nomenclature des jeux qui confirmera l'hypothèse suivant laquelle l'orgue était encore, en 1834, en gros, tel que Severyn l'avait construit.

(18) M.A. VENTE, dans F. PEETERS et M.A. VENTE, **L'orgue et la musique d'orgue dans les Pays-Bas et la principauté de Liège du 16<sup>me</sup> au 18<sup>me</sup> siècle**, Anvers, 1971, in 4<sup>o</sup> p. 23. Ces claviers à 4 octaves étaient dits « à l'anglaise » par exemple dans le contrat pour le nouvel orgue de la cathédrale de Gand, souscrit en 1653 par Pierre d'Estré et Louis Bys qui prévoit un clavier de 4 octaves (ou 48 touches) moins le ut dièse 1 comme à St-Jacques. Ce contrat est publié par D. de KEYZER, dans **De Schalmel** V 1950, p. 5. Au Val-Saint-Lambert, en 1664, Pascal de Limbourg prévoit 4 octaves avec le mi bémol, fa dièse et sol dièse en bas, donc tous les demi-tons sauf le ut dièse 1. Voir YERNAUX, **op. cit.**, p. 88.

Le sommier placé en 1695 dans l'orgue de l'église luthérienne de Maastricht, à 48 gravures (P.M.J.H. DEJONG et T. FRANSSEN, **Het orgel van de lutherse kerk te Maastricht**, Maastricht, polycopié, 1960, p. 4). Celui de 1664, de l'église wallonne est dépourvu du ut dièse 1 (G. QUÆDVLIEG, **Maastricht orgelstad**, Maastricht, 1968, p. 57, comme celui de l'hôtel de ville, provenant de St-Trond, datant du début du 18<sup>me</sup> s., dont le clavier couvre les notes CD—d3 comme St-Jacques (*ibidem*, p. 53).

Jean-François Picard — nous le savons par les contrats — plaçait des claviers de 50 notes allant de do, en bas, à ré, en haut, sans le do dièse supérieur. (Liège, St-Pierre, 1739, Beaufays 1741, Ruremonde 1750, Hasselt N.D. 1754.) Son frère cadet se contentait de 48 touches, probablement do1 ré1 — do5 (Thorn, 1740).

## André THOMAS

ORGANIER

★

232 A — STER-FRANCORCHAMPS

Téléphone : (087) 27 50 68

★

Spécialité des **ORGUES MECANQUES**

Le projet de Graindorge ne fut pas exécuté. Huit ans plus tard, en 1842, trois auteurs (19) publièrent des « descriptions » ou guides de la ville. Le premier a remarqué les volets : « immenses panneaux dorés des deux côtés représentant des saints anges » ; l'orgue est de Séverin mais « devrait être réparé ». Le second attribue l'instrument au même facteur et ajoute : « aux deux côtés, d'immenses panneaux dorés dont l'intérieur est peint ». Polain dit la même chose en d'autres mots. Aux dires de ces trois écrivains, l'orgue était encore celui de Séverin. Leur compétence en la matière était nulle, sans doute ; il est probable qu'il ne faisait que répéter les paroles du sacristain. Il n'empêche que 170 ans après la construction de l'orgue le nom de Séverin était encore connu et qu'on lui attribuait encore la paternité de l'instrument. A une époque où l'on était fier d'avoir des choses modernes ou honteux d'en avoir de vieilles, les auteurs n'ont pas de raison d'attribuer à tort au 17<sup>me</sup> siècle un instrument de musique qu'il préférerait flambant neuf ; le goût du vieux ne se portait alors que sur les souvenirs du moyen-âge.

L'idée de réparation urgente est cependant notée. Depuis 1828 la fabrique d'église et les pouvoirs publics avaient entrepris la restauration et surtout la consolidation de l'église (20). Ces travaux considérables empêchaient la restauration de l'orgue, mais elle n'était pas perdue de vue car d'autres projets virent le jour à cette époque.

Les projets II et III, publiés en annexe III et IV, anonymes (21) et

(19) F. HENAU, *Description de la ville de Liège*, p. 83 — H. DELVAUX de FOURON, *Guide de Liège*, p. 57 — M. L. POLAIN, *Liège pittoresque*, p. 175. Ces auteurs s'intéressent très peu aux orgues : je ne sais dans quelle mesure ils sont indépendants l'un de l'autre. — J. WEALE, *Architectural and ornamental illustrations of the church of St-Jacques at Liège in Belgium*, Londres [1844] ne contient que de belles planches, en couleurs pour la plupart, sans texte. Rien ne concerne l'orgue. Une belle gravure publiée à cette époque montre les volets du positif. Elle est signée F. Stroobant, d'après Haghe ; cette lithographie de H. Masson, de Bruxelles, est parue dans *La Belgique monumentale et pittoresque*, en 1844. On y voit encore le cancel roman qui jusqu'en 1857 était appliqué au mur sous la galerie du buffet. Ce mur montre des traces de remaniements trop longs à expliquer ici. Les volets sont aussi visibles sur une vue intérieure de l'église, datant de 1840 environ, due au peintre espagnol Jenaro Perez Villamil, né en 1807. Elle est reproduite dans *Brabant*, 1962, n° 12, p. 9, sous le titre : Intérieur de la collégiale Saint-Pierre à Louvain.

(20) B.C.R.A.A. 9 (1870) 413. En 1870, 608.000 francs avaient déjà été dépensés.

(21) Il est bien difficile d'attribuer ces devis à un facteur dans l'état actuel des connaissances. L'absence de tout facteur de valeur à Liège obligea les propriétaires à s'adresser à des facteurs résidant ailleurs : Merklin et Schütz, Peereboom-Leyzer, Anneessens, Kerkhoff et Clerinx, profitèrent du vide laissé, jusqu'à nos jours, par la mort d'Arnold Graindorge.

sans date, émanent cependant d'un seul et même facteur comme en témoigne l'écriture semblable, datant probablement du milieu du 19<sup>me</sup> siècle.

Le premier prévoit un instrument de 35 jeux, répartis sur 4 claviers et un pédalier : si l'on excepte les 2 viola da gamba et le hautbois, d'une part, les gros jeux de 32' et 16' de la pédale séparée, d'autre part ; la conception est encore très traditionnelle. L'auteur prévoit une pédale d'une seule octave et ajoute aux sommiers, l'ut dièse grave et 7 notes aigües : ut dièse au sol ce que Graindorge avait déjà prévu.

Cette conception traditionnelle du facteur est peut-être due à son goût mais elle lui fut peut-être imposée par des considérations d'ordre économique : la nécessité de conserver une bonne partie de l'instrument. Au-dessus de la nomenclature des jeux il a inscrit « nouveau » tandis que, dans la colonne de gauche, en-dessous de la mention « vieux » nous trouvons une liste de jeux, répartis sur deux sommiers, qui correspond en tous points à l'état de l'orgue tel que Graindorge l'avait connu. Nous venons de constater que les sommiers étaient restés les mêmes : on ne les avait pas allongés. Cette liste des jeux nous révèle l'état de 1834, probablement celui que Séverin avait adopté ; seuls des jeux posés par des substitutions avaient pu être ajoutés puisque les sommiers primitifs subsistaient. Voici la liste de ces jeux, groupés par catégories :

#### Grand Orgue

M 16	Nasard	Cymbale	Trompette	
M 8	Tierce	Fourniture	Cromhorne	
Pr.		Sexquialtera	Clairon	
Bd.		Cornet		
Flûte		Cornet d'écho		
Nachthorn				
	6	2	5	3 = 16

#### Positif

M 8	Nasard	Mixture	Trompette	
Pr.	Tierce	Cymbale		
Bd.		Cornet		
Flûte		Petit cornet		
Doublette				
	5	2	4	1 = 12
				28

Le projet III émanant du même facteur semble-t-il — c'est la même écriture — prévoit 3 manuels et un pédalier qui se partagent 38 jeux, soit trois de plus. Il n'est guère plus moderne que l'autre et ne fut pas exécuté.

En 1848, le célèbre Joseph Merklin « et son beau-frère » rédigeaient un quatrième projet dont je n'ai trouvé qu'un résumé, fourni avec le devis qui s'élevait à 13.000 francs.

Il prévoit quatre jeux nouveaux : Fugara 8', Gamba 8', Doublette et Bombarde supérieure ; trois claviers manuels dont un pour l'écho, et un de pédale séparée, renouveler deux sommiers et la soufflerie, accoupler les claviers ; réparer les vieux jeux du grand orgue et augmenter le nombre de tuyaux des jeux existants, intonation et accordage, le tout pour 6.700 F pour le grand orgue seul ; 1200 pour le positif, 2300 pour l'écho et 2800 pour la pédale, soit 13.000. Si tous les travaux pouvaient se faire en une fois, le facteur « ferait peut-être encore une petite réduction » comme le déclare sa lettre de Bruxelles, du 6 mars 1848.

Ces travaux ne furent pas exécutés. Ce n'est que six ans plus tard, en 1854 que Clerinx renouvela l'orgue. Devroye (22) parle de réparations tandis que Grégoire (23) parle d'une reconstruction « En 1854, M. Clerinx a entièrement renouvelé l'orgue de Séverin. Il a 3 claviers avec écho expressif ; 6 jeux de 16', une soubasse de 32', 44 registres et pédale séparée. L'harmonie est bonne mais il n'y a pas assez de puissance. A la page 86 cependant, le même auteur dit que cet orgue est un des plus grands de Clerinx, qu'il a deux claviers, 30 registres et une pédale séparée !

C'est à cette occasion que les beaux volets furent enlevés et détruits ! (24).

Enfin en 1888 et 1889, Charles Anneessens, de Grammont, le restaura (25) ou le « remit à neuf » (26).

Pendant la guerre de 1940-1944, les tuyaux de montre furent volés par un voleur qui pénétra dans l'église par la fenêtre sud-ouest de la grande nef. Ils furent remplacés quelques années plus tard. Vers 1965, les tuyaux furent enlevés, en vue d'une restauration, et transportés chez un premier facteur d'orgue où des jeux disparurent. La Ville de Liège a chargé le docteur Klotz, professeur à l'Université de Cologne, de dresser un nouveau

(22) B.C.R.A.A. 9 (1870) 424 — suivi par G. RUHL, *L'église Saint-Jacques à Liège*, 1907, 21 et beaucoup d'autres. E. HUMBLET, dans *De Praesant* 12 (1960) 99.

(23) E. GREGOIR, *Historique de la facture et des facteurs d'orgues*, p. 168, Anvers 1865.

(24) B.C.R.A.A. 9 (1870) 424. Une tête avait échappé et été transportée au musée archéologique. Mr Philippe me dit ne pas l'avoir trouvée.

(25) *L'Organiste* II, 2 (1970) 11 ; l'orgue avait alors trois claviers.

(26) RUHL, *op. cit.*, 21.

projet de restauration et a fait nettoyer le buffet. Le nouvel orgue aura 53 jeux (27).

La partie supérieure de celui-ci porte encore son ancienne polychromie bleue et or tandis que sur la moitié inférieure, on a étendu une couleur à l'huile de ton beige couvrant la vieille polychromie. Il est évident qu'il faut si possible enlever la peinture beige pour dégager la polychromie primitive ou — si cela est impossible — rétablir celle-ci au dessus de la peinture à l'huile. Pour la partie supérieure, il suffira de la fixer pour la sauver définitivement. Ce très bel orgue, resplendissant de couleurs fera ainsi pendant aux vitraux de l'abside et aux coloris de la voûte du 16<sup>me</sup> siècle. Faut-il rétablir les volets comme on l'a fait dans les pays où l'étude de la restauration des orgues est beaucoup plus avancée qu'en Belgique ? D'un point de vue acoustique et historique, il le faut si l'on rétablit l'orgue du 17<sup>me</sup> siècle ; on peut s'en dispenser si l'on construit un orgue moderne. Du point de vue esthétique, la question est plus difficile à résoudre : si les mesures et la forme en sont bien connues, le décor ne l'est pas mais un bon artiste peintre connaissant l'art ancien serait capable de les décorer.

#### FORME DU BUFFET.

Le buffet de St-Jacques fait partie, de par sa forme, d'un groupe de buffets répandus dans la région mosane, dont les origines semblent provenir du Brabant septentrional, plus précisément de Grave et Bois-le-Duc.

Il se compose essentiellement de quatre plates-faces séparées par une tourelle centrale plus élevée ; les deux plates-faces contiguës à la tourelle étant elles-mêmes plus hautes que les deux autres, formant ainsi un escalier de trois marches. La tourelle et les plates-faces sont séparées par de minces pilastres qui se prolongent sur le sousbassement.

Quant aux faces extérieures, elles sont plates à Luijk (orgue provenant de Liège, 17<sup>me</sup> siècle), Maastricht, N.D. (1650) et église wallonne (1664), Tavier (orgue provenant de Huy, fin 17<sup>me</sup> siècle) (28) ou convexes à Moha (provenant des Augustins de Huy, vendu ou détruit vers 1912 (29), riche

(27) Mr Etienne Schumacher, facteur d'orgues à Eupen, est chargé des travaux. Il a bien voulu me faire savoir que 6 à 700 tuyaux de l'ancien orgue sont conservés. Parmi ceux-ci, quelques-uns tels que le Bourdon et la flûte bouchée, sont antérieurs à la modification apportée par Clerinx. — En 1953, Mr Pierre Froidebise, organiste de St-Jacques et professeur d'orgue au conservatoire avait rédigé un projet de restauration (publié en Annexe VII).

(28) Renseignement aimablement communiqué par Mr D. Delincé, historien de Tavier.

(29) E. DEVOS, dans *L'Organiste* II, 3 (1971) 6 ; il avait été acheté à Huy en 1879. R. FORGEUR, *L'orgue liégeois de St-Martin à Luijk* dans *Bull. Soc. R. Le Vieux-Liège*, à paraître.

buffet, 17<sup>me</sup> siècle), Wierde (provenant probablement de l'abbaye voisine de Géronsart, 17<sup>me</sup> siècle), Düren, Sainte-Anne (16<sup>me</sup> siècle, détruit), Liège St-Barthélemy (actuellement à Quenast, 16<sup>me</sup> siècle), St-Jacques (1600-1602), Ste-Croix (1610), St-Antoine (1624), Louvain, St-Pierre (1556), Gand, cathédrale (projet de 1653 environ, publié par DE SCHALMER V (1950), couverture. Amsterdam, église wallonne, orgue de Nicolas Langlez (1680), Hal, abbaye de Bellinghen.

On trouve ce même dispositif dans deux orgues français : celui que Henri II (1547-1559) offrit à la Sainte-Chapelle de Paris et celui de l'abbaye de St-Jean à Angers (1622), tous deux disparus mais connus par des dessins (30).

Deux autres orgues ont une répartition semblable mais les deux plates-faces extérieures ont fait place à des tourelles semi-circulaires à Liège, St-Denis (1589), ou triangulaires à Givet et Stenokkerzeel. Ce dernier est une œuvre de Hans Goltfuss (1630), l'élève puis successeur de Florent II Hocquet qui vécut à Liège et travailla à la cathédrale St-Lambert et à Rekem (31). L'orgue de St-Hilaire à Givet est semblable. Il semble dater du 17<sup>me</sup> siècle (32) bien avant la prise de Givet par les Français. De toutes façons le boug appartient jusqu'en 1803, au diocèse de Liège.

(30) N. DUFOURCQ, *Le livre de l'orgue français*, T. 2, *Le buffet*, Paris, 1969, fig. 52 et p. 76. Ce livre est à utiliser avec prudence : le dessin de P. Daymon reconstituant l'orgue de la cathédrale de Bayonne d'après les indications de P. Sicard est un faux ; c'est une réplique exacte de l'aquarelle d'Emmanuel Büchel, 1775, représentant l'orgue de la cathédrale de Bâle, reproduit entre autres par F. JAKOB, *L'orgue*, Lausanne 1970, p. 56 de l'édition en français. Ce n'est pas la première fois qu'un faussaire prétend connaître un orgue disparu : X VAN DEN STEEN, *La cathédrale Saint-Lambert à Liège*, 1880, a dessiné l'orgue de Saint-Jacques d'Anvers comme étant celui de Liège ! (Voir *Bull. Soc. R. Le Vieux-Liège*, t. 5, n° 125 (1959), 351, 354 et 355. C'était un Forceville de 1726 !

(31) J. QUITIN a retracé sa carrière dans B.I.A.L. 80 (1967) 14-15 et M.A. VENTE, *Die Brabanter Orgel*, Amsterdam 1<sup>re</sup> éd., 1958, p. 100-106. Hocquet et Goltfuss firent en 1629 l'orgue du couvent de Rekem. Voir *L'Organiste* 1974, n° 4, p. 2-6.

(32) N. DUFOURCQ, op. cit. à la note 30, fig. 391 et p. 186. Cet auteur avance comme date : vers 1730-1750 ? Cependant tous les motifs décoratifs du buffet étaient en usage au milieu du siècle précédent et très démodés au 18<sup>me</sup> siècle, de même que la forme générale. Même si, en France, on a conservé très longtemps et très tard un lourd entablement au-dessus des plates-faces, j'ai peine à croire qu'un meuble semblable ait pu naître vers 1730-1740.

L'orgue construit par Nicolas Langlez en 1663, pour St-Brice de Tournai, placé depuis le 18<sup>me</sup> siècle à Chapelle-lez-Herlaimont, relève aussi de ce type (33).

Comme on le voit, le sujet est loin d'être épuisé ! (34)

#### ANNEXE I.

##### D.O.M.

André Severin en son arte sans pareille  
nous a fait ces orgues, l'un de ses merveilles  
Receut a Mastreicht sa vie et son estre  
et [mour]ut rempli de grace dans ce cloistre, (ajouté : 23 maye 1673)  
Ainsi d'un destin tres-heureux,  
Son cors repose dans ce lieux,  
Son ame esclatte dans les cieux,  
et son ouvrage au milieu.

##### Requiescat in pace

Mr F. Severin a fait mettre cette pierre  
en memoire de son pere et de sa mere  
M<sup>le</sup> Anne Thourinne, ambedeux  
march[an]ts de Liège A° 1673.

Au dessus, deux blasons réunis par un lac d'amour ; le premier : une croix et deux flèches en sautoir, les pointes vers le chef ; en abîme, un écu à 3 tuyaux d'orgue de grosse taille, posés en pal.

Le second, en losange, écartelé : aux 1 et 4, un griffon ; aux 2 et 3, un chevron cantonné de deux merlettes en chef et d'une quintefeuille, en pointe. Un heaume, de  $\frac{3}{4}$ , coiffé d'un tortil ; cimier : deux ailes et un sénétrière brandissant une flèche.

(33) C'est le même facteur qui fera, en 1680, nous l'avons vu, l'orgue de l'église wallonne d'Amsterdam. Sur celui de Tournai, voir les deux articles de J.P. FELIX, dans *L'Organiste* IV, 4 (1972) 2-10 et VI, 1 (1974) 2-5.

(34) Voir l'ouvrage cité à la note 18, p. 206 et FI. VAN DER MUEREN, *Het orgel in de Nederlanden*, Louvain, 1931, p. 103 ; ce bel et précieux ouvrage laisse à désirer en ce qui concerne Liège, pages 108-112, il décrit le buffet de Saint-Jacques.

## ANNEXE II.

Projet A. Graindorge de 1834.

L'orgue de l'église paroissiale de St-Jacques à Liège étant totalement délabré et ayant besoin de beaucoup de réparations très essentielles, le soussigné A. Graindorge, facteur d'orgues, domicilié à Liège, l'ayant examiné est d'avis que si l'on exécutait les réparations ci-dessous détaillées on le rendrait un des meilleurs de la Belgique.

1. Il doit nécessairement être racommodé dans toutes ses parties.
2. La disposition resterait telle qu'elle est, d'origine, à l'exception de ce qui suit.
3. Le clavier du grand-orgue, celui du positif devront être remplacés par de neufs de quatre octaves et sept notes par clavier ; les touches devront être faites en ivoire bien blanchi et les demi-tons en bois d'ébène au goût moderne et de manière que le grand orgue puisse se coupler avec le positif et s'en séparer à volonté, c'est-à-dire, afin que l'on puisse coupler la basse et le haut séparément.
4. Comme ut dièse de la première octave de la basse et ut dièse, D, E bémol, E, F, F dièse, G en haut manquent à l'ancien clavier du grand orgue il devra être construit un sommier neuf et de manière à pouvoir y placer huit notes de plus que sur le sommier existant.
5. Le mécanisme qui correspond du sommier au clavier du grand orgue devra être remplacé par un neuf, attendu que celui qui s'y trouve est d'une très mauvaise construction, qu'il arrive très souvent que, quoiqu'on enfonce les notes de la basse, on ne fait pas seulement ouvrir les soupapes du sommier existant.
6. Le clavier de la tirasse appelé pédale étant usé et d'une mauvaise construction devra être remplacé par un neuf et à l'allemande, étant beaucoup plus facile à toucher.
7. La tierce du grand orgue et le petit cornet d'écho devront être supprimés et remplacés par un jeu de viole de gambe de 8' en étain d'Angleterre.
8. Ceux des anciens tuyaux qui ne sont pas susceptibles de réparations seront remplacés par de neufs. Les tuyaux dont chaque jeu sera agrandi et prolongé devront avoir la même harmonie et la même force que les autres.
9. Les cinq tuyaux de la première octave de la basse de la montre de 16' étant en bois et bouchés, qui ne convient nullement pour ce jeu, étant impossible de leur donner la même force que les autres qui sont ouverts et en matière (1), on devra les remplacer par des neufs construits en matière et ouverts pour les égaliser avec les autres.
10. Tous les tuyaux du grand orgue devront être démontés et racommodés avant de les replacer ; les plus grands seront solidement attachés et arrêtés dans leur place afin qu'ils ne puissent s'affaisser ; le tout ainsi bien racommodé et remi en place sera accordé au ton le plus convenable.

11. Les tuyaux de montre mis en façade tant du grand orgue que du positif devront être recouverts d'une feuille d'étain neuf.

Tout l'ouvrage pour le grand orgue peut être exécuté au moyen d'une somme de 4859 francs.

(1) lisez en étoffe.

### REPARATION DU POSITIF.

1. Le sommier du positif étant très défectueux et qui a aussi le même défaut que celui du grand orgue, il devra être fait un neuf et qui sera fait de la même étendue de notes que celui du grand-orgue de 56 notes ; le grand et le petit cornet seront réunis ensemble pour ne faire qu'un tirant.
2. Le mécanisme qui correspond du sommier au clavier du positif devra être remplacé par un neuf et de la même construction que celui du grand orgue.
3. Ceux des anciens tuyaux qui ne sont pas susceptibles de réparations seront remplacés par de neufs ; les tuyaux dont chaque jeu sera agrandi et prolongé, devront avoir la même harmonie et la même force que les autres. Tous les tuyaux devront être démontés et racommodés avant de les remonter et accorder au même ton que l'on accordera le grand orgue.

Tous les ouvrages pour le positif peuvent être exécutés au moyen d'une somme de 1787 francs.

4859 + 1787 = 6646.

Le 12 aout 1834.

(A.E.L. Cure de St-Jacques, n° 1.)

Je remercie vivement Mademoiselle Françoise Lecomte, archiviste de l'Etat à Liège, qui a bien voulu me signaler l'existence de ces documents qu'elle venait de trouver et classer. Ce fonds, sinistré en 1944, était inaccessible depuis lors.

Les annexes III et IV ont même provenance.

MANUFACTURE D'ORGUES

A. VAN DE LOO

Guido Gezellelaan

3030 HEVERLEE

Tél. (016) 22 92 81

## ANNEXE III

Grand orgue

Projet II (anonyme).

**Vieux**

Montre 16  
Cimbal  
Fourniture  
Montre 8  
Sexquialtera  
Trompette  
Cromhorne  
Clairon  
Cornet d'écho  
Cornet  
Bourdon  
Prestant  
Nazard  
Flûte  
Nachthorne  
Tierce

**Positif**

Nazard  
Doublette  
Trompette  
Mixture  
Prestant  
Bourdon  
Montre 8  
Cornet  
Petit cornet  
Flûte  
Cimbal  
Tierce  
29 registres

**Nouveau**

## Pédale séparée

Bourdon 32                      Montre 8  
Montre 16                      Bombarde 16  
Basson ou Bombarde 32

## Grand buffet

Montre 8                      Bourdon 8  
Prestant                      Flûte  
Doublette                      Viol di Gamba  
Sexquialtera                      Cornet  
Quinte                      Tierce  
Cimbal                      Fourniture  
Cor de Chamois                      Cromhorne  
Trompette                      Clairon

## Positif

Montre 8                      Bourdon 8  
Prestant                      Flûte  
Sexquialtera                      Petite tierce  
Fourniture                      Cornet  
Larigot                      Trompette

## Récit

Montre 8                      Bourdon  
Viol                      Flûte  
Haut-Bois

## Echo

Bourdon                      Flûte  
Cornet                      Trompette

N.B. Une octave pour chaque registre de la pédale, ut dièse en bas au grand orgue et au positif et 7 notes dans le haut de ces deux claviers, c'est-à-dire jusqu'au sol, le récit et l'écho, d'ut en sol.

Accouplement de la pédale au G.O. et du G.O. au positif.

## ANNEXE IV

Projet III. Du même auteur que le II.

## Pédale séparée

Bourdon 32                      Quintaton 12  
Bourdon 16                      Bombarde  
Montre 8                      Trompette

## Grand Orgue

Montre 16                      Bourdon de 16  
Montre 8                      Bourdon 8  
Prestant 4                      Flûte  
Doublette                      Flûte traversière  
Viol di Gamba 8                      Cor de nuit 8  
Fourniture                      Sesquialtera 3 p.  
Cornet de 5 t.                      Cromhorne  
Trompette                      Clairon

## Positif

Montre 8                      Bourdon 8  
Prestant                      Flûte  
Doublette                      Flageolet  
Cornet de 4 t.                      Sexquialtera 1/2 p.  
Trompette                      Haut-Bois

## Echo

Bourdon 8                      Flûte  
Prestant                      Cornet de 3 t.  
Trompette                      Cromhorne

Ir. Bernard Pels-D'Hondt

FACTEUR D'ORGUES

3170 HERSELT

Tél. (014) 54 46 57

## ANNEXE V

## Composition actuelle 1975

Grand Orgue 17 registres blanc	Clairon bas	Flûte 4
	Bourdon 8	Cornet
	Bombarde 16	Bourdon 16
	Prestant 4	Flûte traversière supér. 8
	Sexquialtera	Quinte 3
	Doublette 2	Gambe 8
	Quinte	Fourniture
	Montre 8	Trompette supérieure 8
	Montre 16	
Positif 14 registres vert	Montre 8	Salicional 8
	Bourdon 8	Prestant 4
	Dolce 4	
	Flûte 4	Flageolet supérieur
	Doublette 2	Mixture
	Trompette bas 8	Trompette supérieure 8
Cor anglais bas 8		
Récit 10 registres bleu	Principal 8	Hautbois
	Bourdon (le nombre est gratté)	
	Flûte 8	Flûte 4, tombée
	Voix célestes	Violine 2
	Dulciane 8	
Pédale 6 registres roses	Contrebasse 16	Sousbasse (le nombre de' est gratté)
	Bourdon 8	Trompette 8
	Sousbasse 16	Bombarde 16

Relevé fait d'après les tirants, les tuyaux étant enlevés depuis plusieurs années.

## ANNEXE VI

Evaluation des orgues des corporations séculières supprimées par arrêt du 5 frimaire.

Jacques	— Une grande orgue et petite séparés, estimée une des meilleures de cette commune.	
Barthélemy (1)	— Grande orgue et petite orgue séparés	300 livres (8)
Pierre (2)	— Grande orgue et petite orgue séparés	480 livres
Martin (3)	— Grande orgue et petite orgue sur le même secret	360 livres

Denis (4)	— Grande orgue et petite orgue séparés	380 livres
Croix (5)	— Grande orgue et petite orgue séparés	340 livres
Paul (6)	— Grande orgue estimée à	280 livres
Jean (7)	— N'y ayant trouvé que la caisse, tous les ouvrages sont démontés que je pourrais estimer à 450 livres.	

(A.E.L., FF. Préfecture 476)

- Il n'en subsiste que le buffet du G.O. œuvre remarquable du début de la Renaissance, aujourd'hui à Quenast.
- Œuvre fort connue de Jean-Baptiste Picard, il fut cédé à la Cathédrale Saint-Paul et en 1896 à St-François-de-Sales.
- En 1841, Clerinx remplaça cet orgue dans le vieux buffet maintenu jusqu'en 1904. La présence d'un positif non dorsal mais dans le sousbassement exclut la possibilité de dater cet orgue d'avant le 3<sup>me</sup> tiers du 18<sup>me</sup> siècle; cela confirme l'histoire de l'orgue de St-Martin publiée dans Bull. Soc. Le Vieux-Liège 8 (1973) 307.
- Historique de l'orgue dans L'Organiste, 7 (1975) 17-18.
- Historique de l'orgue, dont le buffet de 1610 subsiste, contenant un Clerinx de 1861, dans Bull. Inst. Archéol. Liégeois de 1975 (à paraître).
- L'histoire de cet orgue n'a jamais été rédigée: on n'en connaît rien; il disparut vers 1803 pour faire place à celui de St-Pierre déménagé par Arnould Graindorge.
- Ce Robostel de 1760 fut démonté à la Révolution et remonté vers 1803. Le buffet subsiste mais l'orgue a fait place à un autre signé Leiset et fils.
- La livre de France valait alors un peu moins que le florin liégeois: 13 fl. = 16 livres.

## ANNEXE VII

Projet de restauration des orgues de l'Eglise Saint-Jacques, à Liège, approuvé par le Conseil Communal de Liège le 16-11-1953.

Ce projet, présenté par M. P. Froidebise, débute par la composition de l'orgue à l'époque.

GRAND ORGUE: Montre 16, Bourdon 16 (tuyaux très anciens avec barbe latérale, les lèvres supérieures sont à taille arrondie). Montre 8 (Bouche au 1/4 du diamètre avec barbe latérale), Gambe 8 (tuyaux plus récents en matière coulée), Bourdon 8 (métal, cf. Bourdon 16), Flûte traversière 8 (commence à do dièse et ne couvre que le dessus. Les tuyaux sont labiés à 1/5 du diamètre. Ils portent l'inscription « flûte lointaine ». Ce sont probablement des tuyaux coupés), Quinte 5 1/3 (les octaves inférieures (au nombre de deux) sont bouchées et le dessus est ouvert et cylindrique. Les tuyaux sont anciens, mais à juger d'après les inscriptions, ils n'appartiennent pas originellement à la quinte 5 1/3), Cornet IV (Dessus fait de Flûte à cheminée, Flûte ouverte 4, Nasard 2 2/3, Flûte ouverte 2, tuyaux labiés à 1/4 du diamètre), Prestant 4 (tuyaux anciens), Flûte 4 (tuyaux anciens, bou-

chés), Tierce 1 3/5 (tuyaux beaucoup plus récents de grosse série qui se trouvent logés dans les faux sommiers, au-dessus des gravures et chapes, avec des perforations trop larges). (A côté se trouve une série de trous sans tuyaux, ce qui fait penser qu'en cet endroit se trouvait jadis un jeu plus volumineux, peut-être à plusieurs rangs), Quinte 2 2/3 (tuyaux récents, facturé de grande série), Doublette 2 (tuyaux anciens, à juger d'après les inscriptions, ces tuyaux proviennent d'une ancienne mixture), Fourniture III à II (parmi les tuyaux de cette mixture se trouvent des flûtes à cheminée), Bombarde 16 (tuyaux anciens à gorges (canal), les anches sont recouvertes de cuir), Trompette 8 (ancienne, XVII<sup>me</sup> ou XVIII<sup>me</sup> siècle, sans couronne, les rasettes se trouvent très près entre le pavillon et le noyau), Clairon 4 (tuyaux récents, ce registre n'a d'étendue que de C1 à C3).

POSITIF: Montre 8 (Partim dans la façade; l'octave basse se compose de tuyaux en bois ouverts et courbés), Salicional 8 (tuyaux plus récents, à lèvres supérieure arrondie; l'octave basse se trouve combinée avec les Bourdon 8; lèvres: 1/5 du diamètre), Bourdon 8 (l'octave basse est en bois, depuis do dièse, tuyaux en métal, lèvres arrondies), Prestant 4 (ancien, partim en façade), Dolce 4 (tout en étain, barbes latérales, 1/5 du diamètre, lèvres arrondies, plus récent que le Prestant 4), Cornet III (depuis do dièse, 2/2/3, 2, 1 3/5) Flûte à cheminée 4 (la cheminée est longue et étroite, la dernière octave est une flûte écho, lèvres arrondies), Quinte 1 1/3 (tuyaux cylindriques ouverts à 1/5 du diamètre depuis do dièse), Doublette 2 (cylindrique et ouverte, à barbes latérales), Mixture II (partim II, partim I):

C1: 1 1/3 et 1

C2: 2 2/3 et 1 1/3

C3: 2 2/3

C4: 5 1/3 et 2 2/3

Trompette 8 (anches minces et recouvertes de peau), Cor anglais (anches libres).

RECIT EXPRESSIF: Bourdon 16, Flûte 8, Dulciane 8, Voix céleste 8, Principal 8, Flûte 4, Violine 2, Trompette 8, Hautbois 8, Voix humaine 8.

PEDALE: Contrebasse 16, Soubasse 16, Basse 8, Bombarde 16, Trompette 8. Claviers manuels: 56 touches.

Pédalier: 30 touches.

Combinaisons: POS/GO, ReC/GO, GO/PED, POS/PED.

PROPOSITION DE P. FROIDEBISE.

GRAND ORGUE: Montre 16, Bourdon 16, Montre 8, Bourdon 8, Quintaton 8, Prestant 4, Flûte 4, Flûte 2, Nasard 2 2/3, Tierce 1 3/5, Piccolo 1, Cornet III-IV, Fourniture III, Cymbale III, Bombarde 16, Trompette 8, Régale à pavillon 8.

POSITIF: Montre 8, Bourdon 8, Salicional 8, Prestant 4, Flûte 4, Doublette 2, Quinte 2 2/3, Larigot 1 1/3, Plein Jeu III, Cromorne 8, Trompette 8, Cornet III.

ECHO: Bourdon 16, Principal 8, Bourdon 8, Voix céleste II, Flûte 4, Flûte 2, Cymbale III, Trompette 16, Hautbois 8, Voix humaine 8.

PEDALIER: Bourdon ouvert 16, Soubasse 16, Flûte 8, Prestant 4, Cor de nuit 2, Fourniture IV, Bombarde 16, Trompette 8, Clairon 4.

N.B.: Il faudrait vérifier dans ce projet la réalité de la trompette 16 du récit et du bourdon ouvert de la pédale.

## HISTOIRE DES ORGUES DE BASSE-WAVRE

Jean-Pierre FELIX

L'existence du prieuré de Basse-Wavre est établie dans le courant du XII<sup>me</sup> siècle; cette communauté de l'ordre de saint Benoît dépendait d'Affligem.

Notre propos n'est pas de retracer son histoire, largement traitée par ailleurs (1, 2), mais de nous attarder quelque peu à la vie musicale qui s'y déroula, et plus précisément aux orgues.

Il faut attendre le XV<sup>me</sup> siècle pour assister à la diffusion relativement grande du roi des instruments dans nos sanctuaires; voire le XVIII<sup>me</sup> et le XIX<sup>me</sup> pour le trouver dans nos églises de campagne.

J. Tarlier et A. Wauters (3) nous apprennent que le prieur Corneille de Herde fit placer des orgues à l'église de Basse-Wavre. Cet événement doit être situé entre 1538 et 1543, ou durant son second priorat en 1557.

Les plus anciens comptes du prieuré remontent à 1657 et les gages qui y sont mentionnés en faveur du joueur d'orgue attestent la présence de cet instrument (4). Nous ignorons tout de l'auteur et de l'importance de cet orgue. Il était ancien à ce moment car dans l'acte de sa vente à l'église Saint-Médard de Jodoigne, daté du 25 octobre 1662, le prieur Augustin van Opstal faisait état d'un « viel orghe avec un certain banque » (5). Gaspard Froissart, mambour de Saint-Médard, l'acheta pour 160 florins. Une mauvaise affaire certainement, car déjà deux ans plus tard, on le remplaça par l'ancien orgue des Récollets de Tirlemont.

A Basse-Wavre, on attendit près de dix ans pour faire l'acquisition d'un nouvel instrument; c'est que la construction de la nouvelle église battait son plein. Elle fut terminée en 1669 et ce n'est que le 30 juin 1671, sous le priorat de Ghislain de Corte, qu'on signa une convention avec Christian Ancion, de Huy, pour un nouvel orgue avec buffet, valant en tout 823 florins (6). Malheureusement, nous ignorons aussi la composition de cet instrument qui devait vraisemblablement trôner sur la tribune qui se trouvait autrefois dans le transept gauche, accolé au mur nord, au-dessus de la porte qui donnait accès au prieuré. En 1905, cette porte fut supprimée et l'ouverture, élargie et convertie en fenêtre.

Christian Ancion fut un facteur d'orgues très estimé mais nous n'avons encore dégagé que fort peu de son œuvre (7).

Dès 1632, il figura parmi les experts désignés pour la réception des travaux de restauration du grand orgue de l'abbaye d'Averbode, exécutés par Jan Jansz. Van Weert (8). Selon un contrat non retrouvé, mais passé le 5 mai 1662, il livra un nouvel orgue à l'église de Léau, près de Saint-Trond. Cet ouvrage valut la rondelette somme de 2.100 florins (9).

Remy Ancion (†Huy, 9 février 1680), le fils ou le frère du précédent, ouvra notamment à l'église Notre-Dame de Maestricht où il livra en 1665